

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

| | |
|------------------|----------|
| Un An | 6 fr. |
| Six Mois | 3 fr. |
| Trois Mois | 1 fr. 50 |

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

| | |
|------------------|-------|
| Un An | 8 fr. |
| Six Mois | 4 fr. |
| Trois Mois | 2 fr. |

ASSASSINAT DE MINEURS A SAINT-ÉTIENNE HORRIBLE COUP DE GRISOU

Réponse au torcheucul "La Croix des Ardennes"

TOUJOURS LES VERRIERS LYONNAIS



LE GRISOU!

.. C'est pas fini. Ça peut pas aller un an avant qu'un autre puits saute...

Qui qui disait ça, nom de dieu! Et à propos de quoi?

Hélas, c'est bibi! Et ça, dans un de mes flanches de l'an dernier, au lendemain de l'explosion du puits Péli-sier, à Saint-Etienne (1).

C'était un bout de conversation entre mineurs, pigé au vol par un camaro, chez un troquet, et que j'avais collé dans une tartine.

Nom de dieu, la malheureuse prophétie ne s'est que trop réalisée! Y a juste un écart de quelques semaines: au lieu d'un an, le grisou a attendu quinze mois... Et qui peut dire?

Peut-être bien que des deux mineurs qui jaspinaient sur les chances d'écrabouillage en lichant leur kilo de vinasse, y en a un, — sinon les deux! — à qui le grisou a roussi la carcasse dimanche dernier...

Car oui, mille bombes! C'est dimanche dernier, toujours à Saint-Etienne! qu'est arrivée la nouvelle explosion.

Sur les midi et demi, la terre a tremblé, tandis que pétait le coup de tonnerre que le populo connaît bougrement trop!

Et tous, hommes, femmes, gosses, de sortir et trotter dans les rues, pour savoir.

Le crime était au puits de la Manufacture. Dans le gouffre, y avait à peu près 75 pauvres bougres. Autant dire à une dizaine près 75 cadavres: on annonce 62 morts.

Soixante-deux morts!

C'est pas là toutes les victimes, nom de dieu! Et les vieux que ces soixante-deux aidaient à vivre; et les ménagères dont ils faisaient bouillir la marmite; et les mioches à qui ils foutaient la becquée?

Tout ceux-là, mille dioux, c'est des victimes! C'est dire que la liste s'allonge terriblement: c'est plus soixante-deux, c'est des centaines...

Oh, c'est pas ça qui empêchera les actionnaires de roupiller tranquilles sur leurs matelas rembourrés: le grisou peut bouffer autant de mineurs qu'il voudra, ils s'en foutent.

Qu'il ne détériore pas trop la mine,

(1). N° 75. — Dimanche 24 août 1890.

qu'il ne tue pas les canassons : c'est tout ce qu'ils demandent, -- sans regret ils lui abandonnent les gueules noires, c'est la part du grisou, ça !

Cela s'explique : la mine demande des réparations, les chevaux coûtent de la braise : les hommes seuls ne coûtent rien, y en a toujours plus qu'il n'en faut, on les remue à la pelle !



J'ai dit que l'explosion du puits de la Manufacture est un crime, -- j'ai raison, foutre !

Un crime des grosses légumes de la Compagnie ; un crime des actionnaires ; un crime des richards, des gouvernants... quoi, le crime de toute la racaille qui nous ronge !

Oh mais, patience ! Ce crime s'expliquera : le jour du règlement de comptes viendra, -- et ce qu'il y en aura long à vider, nom de dieu.

Oui, allez, ça arrivera ! Pensez-vous que le populo sera assez bonne tête pour dévaler à perpète au fond des puits, histoire de se crever pour enrichir des jean-foutre ?

Mille dieux, non ! Il finira par en avoir plein le cul... Et ce jour-là, si la colère l'empogne, il se pourrait qu'il prenne aux fesses ses assassins, et les envoie reluquer au fond des mines, -- un peu plus vite qu'ils ne voudraient.



Pour quand qu'elle sera, cette belle vengeance ?

Faudrait se presser, nom de dieu, car d'ici là, hélas ! le grisou a le temps de faire des siennes,

De même que les bandits de la haute ont le temps de se payer notre tête, comme ça s'est passé mardi à Saint-Etienne, pour l'enterrement des morts : on aurait dit que les grosses légumes trouvaient qu'il n'y avait pas assez de cadavres.

Y en avait soixante-deux en ligne : ça ne leur suffisait pas, mille charognes !

Ils auraient voulu, -- afin que l'enterrement soit une vraie fête pour eux, -- que ça ne se finisse pas sans un joli massacre de bons bougres, kif-kif à Fourmies.

Aussi, nom de dieu, ils avaient fourré des troubades partout ! La ville était quasiment en état de siège.

Turellement, la baïonnette était au bout des canons : une couronne d'immortelles rouges on a été éventrée, -- celui qui la portait en a eu ses frusques trouées.

Ca s'est borné à ça, nom de dieu !

Les bandits n'ont pas eu les funérailles rougées qu'ils avaient rêvées.



Dites donc, les camerluches, y a belle lurette qu'on n'a politicaillé ensemble. Si on se déboutonnait un brin sur ce sujet ?

« Faut avoir le cœur bien placé !... » que vous allez me dire.

Nom de dieu, je sais bien que c'est du dégueulbitant. Mais quoi ! On en sera quitte pour se tamponner les narines.

Or donc, la semaine dernière, j'ai juste dit deux mots du Soulot d'évêque qui est toujours à têter une Goutte.

Le birbe est passé en correctionnelle. Ce qu'il avait la queue en trompette, ah malheur ! Bédam, y craignait la fessée.

Il avait bien tort, mille bombes. Entre juponniers on se fait pas de bobo : on est tous de la même famille !

Le grand Q. de Vilain-Repaire a une jupe couleur de sang frais, -- Soulard-tête-une-Goutte en a une couleur sang caillé.

Y a donc entre eux qu'une question de teinte : c'est pas suffisant pour que des cochons mal grattés de cette espèce se grattent la couenne à s'en faire saigner.

Aussi la représentation a été tout plein gentille : comme finale on a juste foutu à l'évêque trois mille balles d'amende, qu'une chiée de loufoques crétins se sont empressés de lui rembourser dix fois pour une.

De sorte que le grand Soulot pourra se payer du vin cacheté pour le restant de sa putaine de vie. Songez donc que ses 3,000 balles d'amende vont lui rapporter pour le moins quatre à cinq douzaines de billets de mille.

Turellement, les copains de Tête-une-Goutte se sont foutus à brailler à la persécution.

Vous voyez d'ici le bouzan !

Ca a été si fort que les bouffe-galette de l'Aquarium se sont éveillés de leur roupilade, grognant comme des porcs contre les crampons.

Les pétarades des évêques ont même foutu à cran les dépotés de la gauche au point que la mémoire leur est revenue : ils se sont rappelés que dans les temps anciens ils étaient libres-penseurs et bouffaient les curés à la croque-sel.

L'appétit leur est revenu, nom de dieu ! Ils parlent de partir en guerre contre la jésuitaille.

Brouh ! C'est de la frime que tout ce fourbi : c'est une bricole pour se faire bien venir du populo, -- et rien que ça, nom de dieu !

Ils repiquent à bafouiller de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Foutaise, nom d'une pipe ! Que les rati-

chons soient séparés des gouvernants, qué-que ça peut bien nous foutre ?

Ca empêchera-t-il les uns et les autres de nous plumer pire que des dindons ?

Non, mille bombes ! J'y fais pas, moi : la séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est de la couille en bâtons.

Pour ce qui est de bibi, j'en pince pour la suppression des deux. Tant qu'on en arrivera pas là, nous serons roulés grande largeur !

Puisque j'en suis à politicailler, si on y allait jusqu'au bout ?

Y a eu des élections dimanche : s'agissait d'expédier à l'Aquarium deux bouffe-galette, -- un dans le Vaucluse, à Carpentras ; l'autre dans la Loire, à Roanne.

Quelle dêche, mes amis !

Si ça continue, d'ici un bout de temps, y aura guère plus que les candidats qui iront coller des bouts de papier dans la tinette électorale.

A Roanne, y avait 22,000 inscrits. Y a juste eu 7,700 votards.

Ce qui fait que 12,300 bons bougres ont préféré se torcher le cul du papier électoral.

A Carpentras, y avait 13,300 inscrits y a eu 7,400 votards. C'est moins rupin qu'à Roanne, -- quoique ça, c'est bath, nom de dieu !

Voilà qui est galbeux, mille polochons ! Allez donc rengainer après ça que le Museselag universel est une belle chose.

Le populo sait aujourd'hui à quoi s'en tenir : faudrait donc qu'il ait de la merde plein les yeux pour ne pas voir que c'est un fourbi abrutissoir.

Ah mais, non ! Il n'est pas si daim que pensent les jean-foutre : s'il continue à votailier par ci par là, c'est par restant d'habitude, et non par conviction.

Autre chose, les bouffe-galette de l'Aquarium ont déclaré mardi que le grandissime docteur Lafargue est digne d'être bouffe-galette.

Le voilà sacré, nom de dieu !

Mince de tournées qu'on a liché ce jour-là sur le zinc de l'Aquarium. La bande y allait avec d'autant plus de cœur, que c'est pas eux qui casquent ; c'est nous.

Illico, Lafargue a voulu prouver qu'il n'est pas un bouffe-galette aussi feignasse que ses copains : le lendemain, mardi, il a déposé une proposition d'ammistie.

Seulement nom de dieu, on aurait dit qu'il faisait pieds et pattes pour qu'on la foute au vent : dans son dégueulage il a fait des mamours aux cléricaux, disant que le populo n'est ni chrétien, ni athée. Ensuite il a peloté De Mun et a baisé le cul du pape.

Va donc Garnieribus manqué ! Quand t'auras plus tes vingt-cinq balles, tu pourras aller te foutre trappiste.

Turellement, sa proposition a été repoussée : les copains resteront au clou, nom de dieu !

L'ammistie... C'est le populo qui la fera : à coups de triques, foutre !





SOUPE-CONFÉRENCE

Dimanche, de midi à trois heures, à la salle Favié, à Belleville, y a eu la grande tournée de soupes (trop maigres de l'avis des anarchos), payée par eux aux frangins tombés dans la débîne noire.

Oh mais, les pauvres gas qui vous êtes calés les joues, faut pas vous gourrer, nom de dieu !

C'est pas de l'aumône qu'on vous a fait, — sûr que non !

Des camaros vous ont, non pas invités à prendre un verre, mais à prendre une soupe... Tout comme, si vous aviez le gousset à peu près garni vous inviteriez un copain à s'enfiler un cinquième.

Quoi ? Y a pas de magnes à faire : c'est tout bonnement et simplement une tournée qu'on vous a offert sur le zinc : la verrée a été un bol....

A la tienne, Etienne !

Et à charge de revanche...

Car, qui sait, mille tonnerres ? Ça peut-être notre tour demain de refler la comète et de faire ballon.

La veille et l'avant-veille, une floppée de bons bougres avaient passé dans les boîtes à sommeil, chez les troquets ousqu'en lichant un petit noir on passe sa nuit à pioncer sur le tabouret.

Ils avaient passé par là, les bougres, distribuant des lettres d'invite.

Ce qu'il n'avaient pas râté non plus, c'est les asiles de nuit.

Et même qu'à celui de Vaugirard, y a un purotin qui s'est fendu d'un boniment rupinskoff. Preuve que s'il a les tripes vides, il a encore la caboche farcie :

« Eh, dis donc, que lui fait un, quoi que c'est qu'il y a, salle Favié ?

— Demain?... C'est un grand festin donné par les anarchos.... Et même qu'après y aura des discours. Oh mais, ça sera moins cul que ceux dont on nous rase tous les soirs... »

Car oui, tous les soirs dans les asiles de nuit, y a un jean-foutre avec une gueule de croque-mort, qui dégobille aux mistoufliers des flanches dégueulasses.

A entendre ce hibou-là, faut avoir de la résignation plein ses poches :

Turellement, quand le mossieu dit ça, il a bougrement bien diné !

Mais j'en reviens à la soupe-conférence : les estomacs de ceux qui en ont profité gueulaient vengeance !

C'est pas pour les faire taire qu'on leur a rempli le ventre...

Ah mais non ! Car c'est surtout pour ceux qui ont été le plus saccagé de corps et d'esprit que la Sociale est nécessaire.

Nous ne serons forts que lorsque toutes les victimes des gouvernants et des richards se donneront la main, — au lieu de se faire « raca ! — raca ! » pire que des andouilles.

L'armée de ceux que les enjuponnés condamnent tous les ans est plus nombreuse que les étoiles du ciel.

C'est pour ces révoltes que la correctionnelle fonctionne du 1^{er} janvier à la Sylvestre.

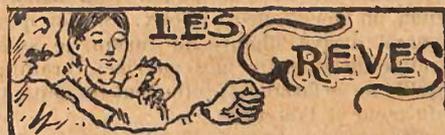
Peut-être bien que c'est eux qui ont le plus de sang ?...

Le brave ouvrier qui paye son terme, a son bon côté, mais, mille bombes, il est trop molasse, et il a le ciboulot farci de préjugés. Comme un dindon qu'il est, il se laissera crever de famine, lui et ses mi-guards.

* *

C'est des compagnes qui servaient la soupe. Toutes des frangines girondes, ça va de soi, nom de dieu ! — et n'ayant pas frio aux mirettes.

Dans la troupe, on reluquait une bonne bougresse, Séverine. Une riche femme que celle-là ! Elle a le cœur sur la main, n'est pas bégueule pour un liard, et quand ça y dit, elle se gêne pas pour faire risette à l'Anarchie.



LES MINEURS DU NORD

Nom de dieu, j'avais deviné juste la semaine dernière : y a pas dix jours d'écoulés, et déjà les gueules noires trouvent que leur fameuse victoire ressemble bougrement plus à une défaite carabinée qu'à autre chose.

A Bruay, y se trouve qu'en fait d'augmentation les mineurs ont une diminution de paye.

Et, mille bombes, c'est pas le seul endroit ousqu'il en est ainsi !

Dans tous les coins, les mineurs rognent bougrement : ils se plaignent que les portions diminuent les salaires, sous prétexte de bibelotter une répartition plus équitable, en concordance avec les balançoires adoptées par les arbitreurs.

Aux mines de Nœux, y a eu un moment la crainte que les gueules noires ne repiquent à la grève. Y a plus d'erreur, maintenant : grâce à un lavement que Lamendin leur a foutu l'autre soir dans les boyaux de la tête, ils sont devenus aussi calmes et inodores que des chats empaillés.

C'est du côté de Lens qu'il y a le plus de pétard. Turellement, dès que les grosses légumes des Compagnies ont vu que ça n'allait pas comme sur des roulettes, ils ont fait signe aux crapules de la gouvernance :

Illico des chiées de troubades ont raptiqué à Lens et à Béthune.

Pendant ce temps-là, le pisse-froid Lamendin fait des siennes.

Turellement, son fricottage n'est pas propre : profitant de ce que les grévistes qu'on avait entoïlés à propos de bottes, en

les accusant d'atteinte portée à la liberté du travail, ont été refoutus en liberté,

Il vient de se fendre d'une babillarde dégueulasse à Sa Jean-Foutrière Carnot. — ousqu'il le remercie des bons sentiments qu'il a pour les mineurs.

Ils sont propres, les *sentiments* !

Envoyer des troubades contre les ouvriers, kif-kif à Fourmies !... Et qui peut dire que demain y aura pas des massacres ?

Du coup, ça serait au chef des massacreurs que cette bourrique de Lamendin aurait fait des mamours !

Et dire que cette taupe se donne des airs de socialo.

Merde alors ! Il est bougrement fait pour s'entendre avec le vendu Basly.

»

Pauvres mineurs ! Je vous plains...

Pour vous dépêtrer de la vermine qui vous ronge, vous avez rudement du turbin.

Tâchez donc, nom de dieu, de n'écouter personne et de marcher carrément pour la Sociale, — rien que pour la Sociale !

Filous et Compagnie

Agrippez un gros plein de soupe à la gargamelle, et sans craindre d'y trop serrer le ki-ki demandez-lui ou il a pêché sa belle galette, ses grandes piôles, son usine, ses domaines ? — tout le bazar, quoi !

« Si je suis riche, qu'il va vous répondre, c'est à force de travail et d'économie... Ceux qui restent pauvres, c'est les mange-tout... »

Si vous le laissez dégouliner plus longtemps, il vous dira qu'il n'y a rien de drôle à ce qu'il soit devenu riche,

A preuve qu'à côté de chez lui, y a un brave ouvrier qui a été économe, — pas autant que lui, turellement, — et qui est arrivé à acheter une maisonnette avec un jardinet,

Et si ce brave ouvrier avait été encore plus économe, il serait devenu aussi riche que lui, et que mossieu Job, le chand de papiers à cigarettes.

Oh là, pas de blagues ! Faut pas nous la faire à l'oseille.

Va, y a jamais un ouvrier qui emplera cent mille balles sou à sou : à raison de mille balles par an, ça lui ferait cent ans de turbin sur la planche. Et ousqu'il est le bidard qui peut planquer mille balles par an ? — c'est un oiseau rare, nom de dieu !

Or donc, mossieu le richard, tu nous en contes, c'est pas à travailler que t'as gagné tes millions. Montre tes pattes.

Mille pétards, elles sont bougrement crochues pour des mains d'ouvriers. Dis donc, m'est avis que tu as plus souvent fouillé dans les poches de tes voisins que dans les tiennes.

Et puis, y a pas d'ampoules à tes battoirs. Quel métier que t'as fait ?

Avoues donc, illico, que t'as été un jean-foutre assez mariole pour faire travailler les bons bougres à ton compte.

A moins que tu n'ayes fait du *bédit gommerce*, comme deux grigous de Cherbourg dont je vas débîner les coups.

Pour lors, voici de quoi il retourne : afin de gruger les ouvriers, dans les grands prix, les deux charognards en question se sont foutus à vendre à credo.

Turellement, c'est pas au premier venu qu'ils font de l'œil : ils sont fouinards, les birbes, et savent dégouter les ouvriers de la ville et des environs qui ont une maisonnette à eux ou qui sont au service de l'Etat. C'est ceux là qu'ils embobinent : il leur fourrent à credo de la toile, des frusques, des ripatons...

« Peuh ! Vous inquiétez pas de payer. Achetez, achetez !... Quand vous aurez de l'argent de reste, vous en donnerez... »

Les ménagères se laissent tomber : y a toujours besoin de quelques bricoles, et le système d'acheter est si chouetteque, vraiment, on ne peut pas s'en priver.

Quelques jours après, les marchands rappliquent demander du pognon, en faisant des excuses longues d'une aune : « C'est à regret, mais justement on a des échéances, les rentrées sont dures... Ça vous gêne de me payer?... Oh ben, y a moyen de s'arranger : faites-moi des billets... »

Le bon bougre n'y entend pas malice : il fait des billets ! De ce jour il est perdu, nom de dieu ; tout ce qu'il a file dans la poche des exploités.

En effet quand l'échéance tombe, neuf fois sur dix, le gas ne peut pas payer... Il demande un nouveau délai : on refuse. Il est traîné en justice, le papier timbré lui tombe sur le rabble, les hommes de loi s'accrochent à lui.

Qu'arrive-t-il ? On vend son bout de terre ou sa maisonnette et on fout arrêt sur sa paye...

Le pauvre bougre est saigné à blanc, pareil aux vieux canassons qu'on fout dans les étangs pour engraisser les sangsues.

Y a pas mèche qu'il se tire de là, nom de dieu ! Il ne peut pas lâcher le service de l'Etat, sans perdre tous ses droits à la pension : il se résigne !... Et le voilà plumé, réduit à la misère lui et sa famille...

Eh, maintenant, quoi qu'est devenue la monouille qu'on lui a chapardé par cet abominable moyen ?

Une partie s'en va dans la poche du marchand.

Une autre part s'en va dans la profonde des jeun-foutre qui vivent de l'exploitation *légitime* du populo : records, avoués, greffiers, agent d'affaires, tripoteurs, filous... tout le diable et son train !

Y a une troisième part. Celle-là, s'en va dans les *caisses de l'Etat*, sous forme de timbre, papier timbré et autres foutaises. Ce beau pognon sert à gaver les gros matadors : amiraux, généraux, juges, procureurs et autres marloupins.

Et voilà comme quoi la fortune des richards est faite des barbotages commis sur le populo.

Et comme quoi aussi, les lois et l'Etat ne sont fait que pour protéger les chapardeurs de la haute, et quand il le faut, leur donner un coup de main.



PAUVRES VERRIERS!

La semaine dernière, j'ai raconté une crapulerie de Mesmer, — je ne sais pas où en est l'affaire, nom de dieu !

Pour aujourd'hui, je vas jaspiner la charognerie d'un autre singe lyonnais, — un salaud nommé Jayet.

Pendant la grève, le birbe alla faire une battue en province, racolant des ouvriers à droite et à gauche. Entre autres, il ramena deux familles d'Epinac : en tout treize personnes.

Turellement, il avait doré la pillule aux bons bougres : « Oh, je suis un bon patron, moi, qu'il rengainait. Vous verrez, on n'est pas malheureux à la Mouche : on mange bien, on pionce encore mieux. Si bien que quand arrive l'heure du turbin, je suis obligé de ralentir mes ouvriers, crainte qu'ils ne se fatiguent, tellement ils foutent du cœur à l'ouvrage... »

Et pour mieux se faire gober, le maudit singe pelotait les gosses, les bécotait, leur fourrait du sucre d'orge plein les poches.

A l'arrivée à Lyon, grande noce, nom de dieu ! On te cassait le goulot aux litrons que c'était un vrai beurre : « C'est moi qui régale, enfants, buvons !... » que gueulait le père Jayet.

Oui, c'était lui qui régalaient... mais c'est les ouvriers qui ont financé.

Les pauvres malheureux ont su depuis de quoi il retournait.

Ainsi, y en a un qui est dans la mistoufle la plus noire : au bout de deux mois de turbin le voilà malade, le boulanger lui coupe le credo; ne sachant quoi que ça signifiait, il va illico chez le singe et lui rappelle toutes ses promesses.

L'exploiteur se fout à rigoler, en rebiffant : « Oh mais, toutes les fois que je promets et ne donne pas, le lendemain n'est pas fête. »

Le pauvre bougre a eu beau supplier, expliquant qu'ayant un gosse malade il ne demandait qu'à pouvoir le soigner, et donner du pain aux autres, — rien n'y a fait !

Le bon patron, qu'était si gentil à Epinaac, s'est foutu en rogne. Il a appelé son contre-coup, et à tous deux ils ont foutu le malheureux à la porte, avec moins de politesse qu'on n'y foutrait un chien galeux : « Vous ne rentrerez pas ici, que braillait Jayet, même pour faire votre quinzaine... »

Pour que la crapulerie soit complète, le singe a fait à l'ouvrier un compte d'apothicaire où il prouve, clair comme du jus de chique, que c'est l'ouvrier qui lui redoit de l'argent.

Si bien, nom de dieu, que depuis une quinzaine, y a la dèche noire chez le pauvre bougre : pas de miche à la huche, pas de charbon au charbonnier... et la maladie installée dans la piole !

Il paraît que Jayet avait armé sa *nouvelle colonie* de chouettes revolvers.

Le bandit a le trac, et aujourd'hui il réclame les rigolots, ou bien, les facture à 8 fr. 50.

Et dire, mille tonnerres, que des pauvres bougres ont été assez daims pour revendre ces revolvers, histoire d'acheter du pain !...

Réponse à " La Croix "

Comme le savent les camaros, *La Croix* est un torchecul jésuitard qui tire à des mille et des mille, et qu'on expédie aux quatre coins de la France.

Il pénètre partout ce mauvais canard ! Bédam, c'est jamais les patrons qui en interdiront la lecture aux ouvriers. Au contraire, ils l'imposent, nom de dieu !

En plus de la *Croix quotidienne* de Paris, il se publie ici et là des *Croix hebdomadaire*.

Dans les Ardennes, y a une *Croix bi-hebdomadaire*.

Pauvre pays ! Il est véritablement entre deux feux : d'un côté les possibilos, de l'autre les jésuitards.

Pour l'instant, c'est aux jésuites que j'en ai, mille charognes :

Dans le dernier numéro de la *Croix des Ardennes*, y a une babillardarde qui daube ferme sur bibi. Le Jean-fesse qui a écrit ça se dit cultivateur : il l'est autant que je suis pape, nom de dieu !

Turellement il n'est pas content que je cogne sur les grosses légumes, sur les patrons, les richards, sans oublier les curés.

Ce qui le fait beugler surtout, c'est d'avoir vu sur l'avant-dernier numéro : *Merde pour la Patrie*. Pour ce qui est de ça, il est du même avis que les jageurs. Dame, de raticions à enjuponnés on est fait pour s'entendre... si c'est pas par devant, — c'est par derrière que ça se passe...

Mais, j'en reviens à la Patrie et voici ce que je réponds à l'andouillard de la *Croix* :

Dis donc, triple cochon, quand t'étais au séminaire tu n'as pas passé tout ton temps derrière les portes ou aux chiottes, en train de... t'amuser ?

Or donc, il t'a fallu quelque fois écouter tes menteurs (c'est de tes professeurs que je parle), tu as dû les entendre dégobiller sur la *légion thébaine* ?

Quoi que c'est que cette bourrique ?

Possible que tu me dises que c'était une bande de séminaristes à qui Robespierre a fait couper le cou, parce qu'ils aimaient trop à se balader en queue de cervelas.

Mon salaud, pour une fois t'as pas mis dans le mille !

Voici : tes menteurs racontent que la *légion thébaine* était une bande de 6,500 troubades romains convertis au christianisme et qui ont été massacrés par ordre des galonnards, parce qu'ils ne voulaient pas marcher contre l'ennemi, — sous prétexte que c'était des chrétiens. C'est sous Dioclétien, le Carnot de l'époque, que ça se passait. Ça remonte juste au 3^e ou 4^e siècle.



Soit dit entre nous, c'est un fameux bateau que l'histoire des 6,500 crétins escoffiés. N'importe, nom de dieu! Je l'accepte pour vraie.

Ces types là, les ratichons les ont appelé *martys* et ont fait des petits *saints*.

Eh bien, sale jésuite, pourquoi voudrais-tu que si demain il y a une guerre les bons bougres ne repiquent pas au truc de la légion thébaine?

Pourquoi, ce qui était rupin y a 15 siècles, serait-il abominable aujourd'hui?

Pourquoi, que les prolos français ou allemands feraient ce que n'ont pas voulu faire les prolos romains : se battre pour défendre les propriétés des riches?

Entre tringins on ne s'assassine pas! Les gas refuseront de marcher, kif-kif ce qu'a fait la légion thébaine.

Seulement, moins trous du cul que les 6,500 troubades chrétiens, ils ne se laisseront pas saigner sans se rebiffer.

Puisqu'on voudra les faire battre : ils se battront, foutre!

Et ça sera contre nos vrais ennemis : les richards, les gouvernants, les jésuites et toute la clique...

As-tu saisi, eh l'andouille de la Croix? C'est pas sûr, nom de dieu!

Je me résume : les chrétiens d'il y a 15 siècles, quoique romains, se foutaient de la patrie romaine autant que de leur première crotte.

Aujourd'hui, les prolos français se foutent de la patrie française.

J'en dis autant des prolos allemands : ils disent merde! à la patrie allemande.

Vois-tu, si t'étais pas aussi bouché de partout, tu aurais pas soulevé ce lièvre : car les chrétiens ont retourné leur veste, ils désapprouvent aujourd'hui ce qu'ils approuvaient dans les temps anciens.

Pourquoi?

Parce qu'ils sont devenus bouffe-galette.

Avant ils étaient avec le populo contre les riches : ils se sont servis de son échine pour décrocher la puissance, en lui promettant le bonheur.

C'est ce qu'essaient de refaire aujourd'hui les socialos à la manque : c'est le même fourbi, — mais le truc est usé jusqu'à la corde!

Le père Peinard est là pour un coup ; y se contente de dire aux bons bougres : si vous voulez du bonheur faut le décrocher vous même et ne compter sur personne!

COUPS DE TRANCHET

Nouvelles couches. — Êtes-vous jamais entré dans un magasin de gros?

Y a des boîtes carrées oùsqu'on grimpe presque par une échelle : ça s'appelle *la tribune*. En haut, y a un gratte-papier dont on ne reluque que la tête :

A l'une de ces tribunes, un loustic de 13 ans, gros comme une botte et rouge comme une carotte.

L'autre jour le patron, à cran contre lui, conclut : « ... Enfin, vous ne faites pas attention! ... Petit merdeux... »

— Quand je serai merdeux tu me lècheras le cul! — réplique illico le gosse, se

dressant sur ses ergots pire qu'un coq en rogne.

Le singe en a été tellement ahuri qu'il a tourné les talons et est allé se boucler dans son bureau...

Chouette, nom de dieu! Les nouvelles couches ne seront pas des fausses-couches.

Avorté! — J'ai pas eu de place la semaine dernière pour donner aux camaros la finale du procès des avorteuses.

Dans des machines pareilles, l'intérêt des jurés n'étant pas en jeu, ils prononcent plus en hommes qu'en potirons.

Si bien que s'il y a eu quelqu'un d'avorté, ça été les fausses femelles enjuponnées.

Mince de gueule que faisaient les juges quand les jurés ont rapporté l'acquiescement de la cinquantaine d'accusés, — sauf quatre.

Et encore, sur les quatre y en a deux à qui on a appliqué la loi Bèrenger, c'est-à-dire que malgré leur condamnation on les a foutues en liberté illico.

Les deux qui ont écoppé sont la « Mort-aux-Gosses » et son marlou : ils ont chacun une dizaine d'années de réclusion.

Puisqu'on condamne les types qui crévent les fœtus,

Quand donc qu'on guillotinerait patrons, richards et généraux, qui assassinent les grandes personnes?

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

TOUJOURS LES CURÉS!

Armentières. — Nom de dieu, il ne fait pas bon de vouloir être son maître, dans ce patelin.

La cléricaille mène tout : les patrons y trouvent leur compte.

Malheur à celui qui se fout des ratichons autant que d'une crotte de chien.

C'est à tel point que l'autre jour à l'enterrement de la gosseline d'une bonne bougresse et d'un bon bougre que tous les prolos de l'endroit ont à la bonne, y a tout juste eu une vingtaine de zigues à poil.

Et ça, parce que l'enterrement était civil!

Bien mieux, les curés sont tellement en rage de voir que les deux copains ne baptisent pas leurs gosses, qu'ils viennent de les orcer à déménager de leur piôle.

Le plus mouche a été un chef socialo à la manque, qui, dans la circonstance, s'il eut été franc d'allure n'aurait pas raté l'enterrement.

Mais ouat, ces bonshommes-là, c'est kif-kif les anciens républicains qui gueulaient partout qu'ils ne croyaient ni à Dieu ni à Diable, et qui allaient tout de même à la messe.

Le socialo en question, ayant son même malade envoie chercher le ratichon, ce qui ne l'empêche pas de déblatérer contre les jésuites, de même que contre les patrons.

Oh! la la! vaut mieux brailler moins, et foutre ses actions en rapport avec ses idées.

CHOUETTE APÉRITIF

Farges est un petiot patelin du Cher oùsqu' nichent une trifouillée de bougres à poil.

En attendant de pouvoir foutre les églises par terre et les ratichons au diable, les gas s'entretiennent la main en chambardant les croix.

Ils font ça, histoire de se mettre en appétit : comme qui dirait d'étouffer un perroquet avant un bon gueuleton.

En six mois, les croix ont été foutues deux fois par terre : le deuxième coup n'est pas vieux, il date d'une quinzaine.

C'est les cléricochons qui en font une gueule! Pensez donc, c'est la preuve qu'on leur prépare une de ces fêtes qui sera autre chose qu'un jubilé.

FILOUTERIE DU BARBICHON

L'Abresle. — Depuis la dernière grève du tissage mécanique, le fameux barbichon Chat-pèle s'en prend à ses anciens ouvriers.

Ainsi, un copain qui avait 15 francs et 9 sous de bon, d'avant la grève, s'est présenté y a un bout de temps pour palper. Il avait compté sans la roublarderie du Barbichon qui lui a mis sous le blair une lettre du négociant de Lyon, oùsqu'il était dit que la pièce tissée étant mauvaise, il la laissait pour compte.

« Or donc, ajoute Barbichon, la pièce montée à 496 fr., moins 15 fr. 45 que je vous dois, au total 480 fr. 55 que vous allez me payer. »

Le copain en était bleu! C'est tout juste si ses bras n'en sont pas tombés par terre : ce qui eut été emmerdant, car il n'aurait su comment les ramasser.

Après avoir repris ses sens il a filé tout droit chez le juge de pet.

Pauvre gobeur : on va t'en donner de la justice à dix-huit sous la livre!

Le juge pêteur a trouvé la demande de Chat-Pèle bougrement logique, affirmant que l'ouvrier est responsable du mauvais travail.

Le prolo a eu beau réclamer une expertise, on ne l'a pas écouté. Par contre, on a écouté le larbin qui représentait Barbichon : ce salopaud a fait ajouter 30 balles à la note, en disant que le camaro est parti sans faire sa quinzaine.

Le pauvre bougre a eu beau protester, déclarant que dans toutes les grèves on part sans faire sa quinzaine; et que d'ailleurs un patron n'a pas à exiger quinze jours de son ouvrier, tandis qu'il se réserve de le foutre à la porte illico, — rien n'y a fait!

Pour finir le jugeur a remis l'affaire à quinze jours : ça, c'est un truc pour rouler le populo sans qu'il puisse rechigner. En effet, faut avoir de l'argent de reste pour aller poirotter dans les sales baraques de la jagerie, le jour qu'on vous y convoque.

C'est ce qui est arrivé pour le copain : ayant trouvé de l'embauche à Lyon, il n'a pu perdre sa journée pour radiner à l'Abresle à l'audience suivante.

Il lui a donc fallu faire son deuil de ses 15 fr. et 9 sous!...

Et voilà comment les patrons s'enrichissent, nom de dieu!

Oh, ces trois roues de derrière n'ont pas été perdues : le Barbichon les a utilisées à patacher avec sa Barbère...

LAVAUDERIE OU VACHERIE

Vrigne-aux-Bois. — Un camaro me jaspine une lavauderie des possibilos : Dans ce petit patelin une grève a éclaté au bague Apparuit.

Un compagnon y turbinait depuis juste 7 jours au moment de la grève.

Turellement, on l'avait forcé à se faire inscrire à la Syndicale, suivant la façon d'agir des possibilos.

Dans les Ardennes, le quatrième Etat, — oh, un quatrième Etat bien maigrillot, — fonctionne carrément. Avis à ceux qui voudraient voir de près comment ça se manigance.

Faut en passer par ou veulent les possibilos, sinon à l'index ! et faut crever la faim : c'est un truc roublard pour appliquer la peine de mort.

Pas syndiqué, — pas de turbin !

Donc, le copain en question s'e-t-enquillé à la Syndicale, et comme il n'avait pas encore touché d'argent quand la grève a éclaté, il n'avait pas payé sa cotisation.

Quoique ça, il comptait sur la solidarité possibilarde. Ah ouat ! On lui a refusé l'indemnité que les autres touchent.

Le copain s'en va à Charleville trouver les pontifes qui le consolent avec un tas de belles phrases et lui foutent quelques sous dans le creux de la main.

Ah mais, c'est que tout se passe dans les règles, à la Fédération des Ardennes. Ça ressemble bougrement à une préfecture : il faut passer par un tas de bureaux pour avoir un petit secours.

A force, Clémenta promis au copain qu'il lui ferait avoir la moitié de ce que touchent les autres.

Eh, dites donc, messieurs les possibilos : il a une femme et un gosse, le camaro en question dont vous vous payez si bien la tête. S'il allait reprendre le turbin chez Apparuit vous gueuleriez à la trahison.

Il ne le fait pas, parce qu'il a plus de cœur au ventre que vous.

Tout de même, vous vous conduisez comme de rudes salops !

TOUJOURS LES BELLES MŒURS

Charleville. — Le patron de la boîte où tous les saligauds de la haute allaient patachonner avec des petites filles vient d'attraper deux ans de clou et 500 balles d'amende. Sa femme a écopé pareil.

Le birbe n'était pas là, vu qu'un enjuponné a eu soin de l'avertir qu'il se filait un mauvais coton.

Les jean-foutre ont pris leurs précautions : ils préfèrent que leur pourvoyeur soit en liberté que d'être obligés de le condamner. Pensez donc, — s'il allait casser du sucre !

Ah mais, c'était une chique boîte que celle de ce mossieu : on s'y rendait en voiture et y avait cour fermée pour recevoir...

Mille dieux, de tous ces scandales, y a que le populo de content !

C'est pas comme mossieu le mère. Il fait une gueule longue d'une aune : il s'en passe de propre sous son administrance !

Turellement il se rattrappe sur le pauvre monde : son négrillon de quart d'œil fait la chasse aux aveugles qui mendigotent avec menace de les foutre à la boîte.

Il suffit qu'une mère ait huit gosses pour qu'il lui refuse les secours de la ville. Comme c'est arrivé ces jours derniers sous prétexte que son homme gagne 50 sous par jour, et qu'avec ça on peut vivre.

Eh, sale birbe, veux-tu vivre, toi, avec

cinquante sous?... Autre chose, dis-moi donc, illustre moraliste : quand la petite de la rue du Moulin en aura deux lui refuseras-tu des secours ?

PATRON MODÈLE

Angers. — Dans un de mes flanches, j'ai tanné un brin le cuir à Bessonneau, un gros exploiteur de là-bas.

Faut vous dire, les camaros, qu'il y a un bon fieu qui s'en va gueuler le *Père Peinard* ainsi qu'un autre canard du patelin, l'*Eclairneur*, qui daube aussi sur Bessonneau, à la porte de son bague.

Qu'a fait le singe ?

Il a fait lichailier ferme une dizaine de pauvres couillons, puis on les a pistonné dur. Ce qu'il voulait est arrivé : les types sans crier gare, sont tombés au bon moment sur le râble du vendeur et lui ont foutu une distribution.

La rousse s'en est mêlée, savez-vous pour faire quoi ?

Ça se demande pas, nom de dieu ! Pour foutre au violon le vendeur et l'y gardér jusqu'à une heure du matin, histoire de le protéger....

Quoique ça, l'exploiteur Bessonneau est bougrement emmerdé de voir qu'on fout à jour ses crapuleries.

Savez-vous son dernier coup ?

Il a réuni ses ouvriers et ouvrières, leur a débité une harangue, leur a fait déclarer que l'*Eclairneur* et le *Père Peinard* sont de sales journaux et que tous aiment leur patron au point de se foutre à l'eau pour lui faire plaisir.

Oh, le flanche a été signé d'emblée, nom de dieu ! Tous les prolos y ont foutu leur pataraphe. Ben quoi, y avait pas mèche de faire autrement : c'était la porte !

Riche Grève

Au moment où je fous le dernier coup de fon à mes flanches, voilà que je reçois de Charleville la nouvelle qu'une grève épastrouillante vient d'éclater chez Corneau.

Cinq cents bons bougres viennent de lâcher le turbin.

Et c'est pas des poules mouillées que les gas, foutre non ! Ils ont du poil, mais c'est pas dans le creux de la main.

Pour aujourd'hui, j'en peux pas jaspiner plus long, — ça sera pour la semaine prochaine.

Babillarde d'une Parigote

Les femmes sont encore plus exploitées que les hommes, nom de dieu !

Ils sont bougrement rares les ateliers où elles peuvent gagner juste de quoi ne pas crever de famine.

A ce propos, je reçois une babillarde que je colle nature. Il s'agit d'une paire de singes qui s'appellent « Les Andrieux, » — ne pas confondre avec le birbe qui fut préfet de police.

Pour lors, les camaros : je colle le flanche nature :

Mon vieux Peinard,

Mince ce qu'on a rigolé ferme, dans un

atelier de la rue Oberkampf, c'était à propos du flanche que t'as publié sur la mère Andrieux à Roye.

Elle était justement patronne du susdit atelier, avant de partir contre-maîtresse gérante, chez Dehesdin. Aussi les bonnes bougresses ont elles applaudi à la copine qui a envoyé le tuyau où les saletés des Andrieux sont mises à nu.

Il n'y a rien d'exagéré. Au contraire ! Si on voulait raconter toutes les salope-ries que ces types ont faites aux ouvrières, il faudrait bien tout le journal. Quel ménage, nom de dieu ! ce qu'ils sont bien assortis pour exploiter ceux qu'ils ont sous leurs ordres.

Pour donner une idée des vacheries dont ils sont capables, qu'il suffise de dire qu'avant de partir pour Roye où ils ont un engagement de quatre ans, ils ont vendu leur maison à une ancienne ouvrière, et que maintenant, en sous-main, ils cherchent à lui enlever l'ouvrage ; pour mieux arriver à leur but, ils diminuent les prix dans leur nouvelle boîte...

Elle n'était pas tous les jours de bonne humeur, la sale garce ; aussi, ça pleuvait les engueulades.

A propos de bottes, au jour de l'an, à son anniversaire, etc., fallait lui faire des cadeaux. Une liste circulait dans l'atelier, et les plus zélées, — les plus abruties, quoi ! — lui portaient la liste.

Gare à celles qui n'avaient pas mis ! On te leur en faisait des mistoufles. Et si le fait se renouvelait, — à la porte...

Puis, si le cadeau ne plaisait pas à la guenon, fallait le changer. C'est ainsi qu'un jour elle ne voulut pas d'une croix en or ; elle la fit remplacer par une salière en argent.

Et son type donc. Ce qu'il était orgueilleux de sa personne : quand y parlait à une ouvrière on aurait dit qu'il venait d'avaler la tour Eiffel. Il croyait que c'était arrivé : qu'il n'y avait qu'à se baisser pour en prendre. Paraît même qu'une est devenue enceinte de cet abruti.

Et puis quel langage : il rendrait des points à un ramolot. En ajoutant à ça, qu'il jouait au billard des journées entières ce qu'il volait aux ouvrières, tu pourras, père Peinard, foutre sous le blair des copains le portrait d'un sale birbe et de plus celui de sa moitié.

Et maintenant que je te dise ce que veulent les bonnes bougresses : c'est travailler moins et gagner plus.

Beaucoup croient que c'est difficile, — pas vrai !

Il n'y a qu'à supprimer tous ceux qui vivent sans rien faire : les curés, les gouvernants, les galonnés, les juges, les patrons et les contre-coups comme les Andrieux.

Une Parigote.

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— Les groupes anarchistes, *les Libertaires* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20^e arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Le nouveau groupe les *Peinaris* se réunira à 8 h. 1/2 du soir, tous les mercredis, salle Greneta, 58, rue Greneta. Discussion sur la tactique anarchiste.

— La *Bibliothèque anarchiste* de Paris, 58, rue Greneta, demande aux camarades de Province qui ont des livres, brochures ou collections de journaux, de bonne propagande, de bien vouloir les adresser, même en port dû.

Nous nous recommandons spécialement aux groupes d'Agen, de Limoges, etc... et à Darnaud, de Foix. La bibliothèque est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 h. à 10 h. 1/2 du soir. — *Prêt gratuit*. — Lecture sur place et à domicile.

— La *Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

— L'*Emancipation*, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis, salle Bresset, 19, rue Saint-Augustin, à huit heures et demi du soir.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau (13^e arrondissement):

Tous les compagnons sont convoqués le samedi 12, à neuf heures du soir, salle Roux, 19, rue Pascal.

Causerie, par un compagnon.

— Grande conférence le 16 décembre, organisée par le groupe les *Peinaris*.

— L'*Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle du gros Boeuf, 58, rue Greneta, samedi prochain, discussion sur les Elections des conseillers prud'hommes, par le compagnon Couturier.

Lyon. — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris, 85, rue de Bonnel. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pot à Colle*, l'*Endehors*.

Le copain porte à domicile.

Lyon. — *Groupe de la Jeunesse anarchiste*. — Tous les camarades faisant partie du groupe sont priés d'assister à la conférence publique et contradictoire du compagnon Sébastien Faure, qui aura lieu le samedi 12 courant, salle Rivoire, à huit heures du soir.

Ordre du jour : Le Parlementarisme et le Patriotisme.

— Tous les groupes anarchistes, tous les camarades sans travail, tous ceux qui sont mécontents de celui qu'ils font, sont priés, pour la deuxième et dernière fois, d'envoyer au compagnon Rasle, 19, rue de Nuits, à Lyon, une adresse, QUELLE QU'ELLE SOIT, à laquelle on puisse leur faire parvenir une communication absolument intéressante; communication qui sera adressée à tous ceux qui en auront fait la demande du 16 au 18 courant.

On trouve chez le copain Paris : l'*Avenir anarchiste d'Espagne*, l'*Homme libre de Bruxelles*, le *Pot-à-colle*, le *Ristard*, etc.

— Quatrième conférence, qui aura lieu à la Bourse du Travail, le mercredi 16 courant, à 8 h. 1/2 du soir, sous les auspices du syndicat général des plâtriers, peintres et des chambres syndicales suivantes : les charpentiers, les maçons, les chapiers-marquonniers, les cordonniers.

Sujet : La liberté de l'amour.

Roubaix. — En vue de publier le plus tôt possible l'organe régional la *Revanche des Salariés*, dont les copains de Roubaix ont pris l'initiative, les amiches qui ont des listes de souscriptions sont invités à les envoyer à Vercauysse, 21, rue de Fourcrocy, Roubaix.

Le groupe les *Libertaires* invite les copains de Roubaix et des environs à la réunion qui aura lieu le dimanche 13 décembre, à six heures du soir, à l'Anguille-d'Or, rue de l'Omelet.

Camarades, les partis politiques de toutes nuances s'agitent déjà en vue des prochaines élections municipales; les anarchistes doivent s'attendre, à cause de leur propagande abstentionniste, à être diffamés de la pire façon. Pour parer à cela, préparons-nous sérieusement, afin de faire ravalier aux politiciens leurs infamies au fur et à mesure qu'ils les débiteront, et surtout pour tâcher d'ouvrir les quinquets au plus de bons bougres possible.

C'est pourquoi nous vous invitons à assister à cette réunion: jugez vous-même s'il y a urgence.

Bordeaux. — *Cri d'alarme*. — Compagnons, nous sommes entre l'enclume et le marteau.

Ici, la misère; là, le monstre bourgeoisie. Chaque jour la main de fer de l'inanition, nous prenant à la gorge, met fin à nos jours.

Nos corps encore pantelants couvrent l'humanité de leurs masses sombres. Que de cadavres, nature! Le globe se métamorphose en un vaste charnier. Ce n'est plus qu'ossements de l'Orient à l'Occident.

Et le paisible et candide bourgeois, ayant au côté le casse-tête du principe d'autorité, va droit au lupanar, où palpite la chair prolétarienne.

Après lui, la Sociale!

Samson écrasa 10,000 Philistins.

Les bourgeois de l'*Agneau populaire* sont plus nombreux que les mondes se mouvant là-haut, sur nos têtes. Est-ce limpide?

Assez de byzantinisme, de métaphysique, de discussions oiseuses, telles que l'estampage.

L'estampage est l'amour du bricheton.

Pas d'effet sans cause.

Foin d'Ugolin qui dévora ses enfants non pour leur conserver un père, mais par un égoïsme bien entendu.

Soyons virils; gardons-nous, sous tel ou tel prétexte, de lapider autrui, au lieu de combattre les tueurs de peuples, capital, principalement individuelle, gouvernement.

L'anarchie n'est pas encore une concrétion. Consacrons-nous à sa matérialisation; tôt ou tard l'azur fera place aux gros nuages noirs.

Préparons-nous à la conquête du bonheur; au fort de la bataille la rossinante enfourchée par la bourgeoisie livrera ses entrailles fumantes au baiser du corbeau.

Allons! camarades, haut les coeurs, le sourire sur les lèvres et les cheveux au vent, voici l'uni-anarchie!

« Le groupe » *Les Anti-travailleurs*.

Reims. — Camarades, dans cette ville où la misère va sans cesse grandissant et où les journaux bourgeois rivalisent pour insulter les anarchistes, nous avons cru nécessaire de nous occuper de la fondation d'un journal local où toutes les infamies des capitalistes seraient mises à nu et où nous pourrions activer la propagande abstentionniste en vue des prochaines élections.

Tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution*, désireux d'aider à la fondation de cet organe sont invités à se réunir samedi 12 courant, à 8 h. 1/2 du soir, chez Bigelot, 4, place d'Erion, au premier.

Le Havre. — Conférence contradictoire par le compagnon Martinet, de Paris, dimanche, à 2 h. 1/2, salle de la gaieté, rue du Général-Faidherbe.

Ordre du jour : Le patriotisme et la débâche.

Le lendemain, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Elysée, rue de Normandie, seconde conférence (pour les pauvres).

Ordre du jour : La loi ennemie de la justice. La liberté par la révolte.

Reims. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans les rues et portés à domicile par E. Hamelin, 13, rue Antonin-le-Pieux.

Avignon. — Le groupe accuse les réceptions suivantes : Troyes, reçu timbres. Foix, mandat et livres. Toulon, Cholet, Bazancourt, Lyon, Mézières, Roanne, Nancy, la Charité, Bordeaux, reçu mandats.

Amiens. — Tous les anarchistes, dimanche 13 décembre, à quatre heures, salle Lévêque.

Sujet : 1^o Cinquième conférence S. Faure; 2^o Organisation d'une soirée familiale le 29 décembre.

Agen. — Le groupe anarchiste d'Agen se réunit tous les lundis soir, à huit heures, au Comptoir Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Il engage les socialistes de toutes écoles et tous les travailleurs en général à venir discuter les questions qui les intéressent à si juste titre. Le meilleur accueil sera fait à tous ceux qui voudront y venir. On y trouvera les journaux la *Révolution*, le *Père Peinard*, le *Pot à Colle*, le *Cri Typographique*, l'*Endehors*, et les brochures anarchistes. Ces journaux sont également au kiosque Blouin, près le marché couvert, de même que *El Porvenir Anarquista*, journal écrit partie française, espagnol et italien. 5 centimes le numéro.

Saint-Denis. — Les compagnons de Saint-Denis et de la banlieue Nord, sont convoqués pour samedi 12 courant, salle Lebeau, place aux Gueldres.

— Samedi, 19 décembre, même salle, à huit heures et demie, soirée familiale. — Causerie par Viard, Mathieu, Tortelier.

Souscription pour les copains détonus et pour leurs familles

Jean Claude, 0.60. — Un verrier de Meudon, 1 fr. 20. — St-Etienne, 7 fr. — Groupe de Chamond, 10 fr. — Total : 18 fr. 80.

Petite Poste. — L. Montpellier. — G. Trélezé. — M. Roanne. S. Etienne. — P. Grenoble. — L. Toulon. — L. Alger. — F. Liège. — D. Mascara. — W. Londres. — F. Narbonne. — P. Amiens. — J. Troyes. — B. La Machine. — P. Lyon. — V. Chamond. — B. Chamborigand. — H. Reims. — B. Lyon. — B. Arest. — F. Feuquières. — P. Bordeaux. — B. Mirepoix. — W. Flixecourt. — R. Angoulême. — D. Beauvais. — C. Agen. — H. Rouen. — M. Nantes. — D. Morlanwelz. — G. Nîmes. — P. Lyon. — C. Argenteuil. — H. Reims. — T. Mézières. — R. Romans. — P. Bordeaux (par la Rév.) — reçu galette, merci.

— Paris à Lyon, a reçu lettre de Monod.

— Luigi Giovanni, cordonnier, est prié d'envoyer son adresse à Laurendeau, 14, place St-Nizier, Troyes.

— Trop de tartines : Avignon : Etienne, revanche des mineurs; Limoges : passeront semaine prochaine.

— B. Trélezé, L. Mans, vais vous écrire.

— Le compagnon Bordat prie le compagnon J. Garnier, de Vienne, de lui faire savoir s'il a retiré une lettre poste restante à Grenoble? Et si oui, pourquoi il n'a pas répondu.

— Léonard Joannot, de Londres, demande l'adresse de Mallot à Bordeaux, qu'il a égaré.

— Le groupe de Pamiers invite le compagnon (97) à donner de ses nouvelles.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Jamais rassasiée l'abominable Goule! Rude garce, Madame Patrie; elle mange ses enfants!